

Conclusion

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **145 (2014)**

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONCLUSION

Romainmôtier compte parmi les monuments suisses les plus appréciés. Le souffle d'une histoire millénaire, la qualité artistique et architecturale de l'église du XI^e siècle et la préservation exceptionnelle de son environnement immédiat expliquent cet attachement. La plupart des visiteurs y perçoivent une atmosphère particulière qui distingue l'ancien prieuré clunisien. Lorsque, il y a quarante ans, le poète vaudois Philippe Jaccottet s'en revient d'une promenade à Romainmôtier, c'est profondément touché, «cela va sans dire», qu'il s'inquiète du «sort» qui sera réservé à l'harmonie des lieux par les travaux de restauration engagés au prieuré dont il craint le «purisme architectural»⁵⁰⁸. Ce qui l'émerveille, en effet, «c'est que l'endroit ait encore gardé une espèce de vérité, c'est, précisément, que l'église, admirable, soit mêlée à un vrai village, qu'il y ait des écuries, des étables, des granges tout à côté».

La crainte qu'une transformation radicale ne vienne rompre brutalement le fragile équilibre des lieux créé au début du XX^e siècle s'est exprimée maintes fois avant les débuts du récent chantier de restauration. Une table ronde a montré qu'elle n'était pas seulement partagée par les habitants de Romainmôtier mais aussi, plus généralement, par de nombreuses personnes qui désiraient qu'on mît autant de soins à préserver les qualités «immatérielles» du site qu'à restaurer la substance du bâti.

Ce souhait premier, largement partagé par les experts qui furent appelés à se prononcer sur les travaux de restauration envisagés à Romainmôtier, influença sans doute de manière décisive la conduite du chantier. Il rencontrait d'autres préoccupations qui se sont fait jour à partir des années 1980 dans la théorie du patrimoine. Aujourd'hui, l'heure n'est plus à la «dérestauration» systématique telle qu'elle a pu être pratiquée depuis l'après-guerre⁵⁰⁹. Les questions identitaires sont désormais prises en compte⁵¹⁰, le

patrimoine du XIX^e siècle revalorisé⁵¹¹, l'histoire de la restauration étudiée⁵¹² et les mérites des interventions anciennes reconnus⁵¹³. À Romainmôtier, ces réflexions aboutirent à prendre le parti de «restaurer la restauration» telle qu'elle avait été conçue et réalisée au début du XX^e siècle par l'archéologue Albert Naef, le peintre-restaurateur Ernest Correvon et l'architecte Léo Châtelain. Comme le montrent les contributions de l'architecte et des conservateurs-restaurateurs d'art, ce parti n'était pas simple à mettre en œuvre et souleva nombre de problèmes matériels qui ont été abordés de manière pragmatique. Dans cet esprit, il fut décidé d'opérer une distinction de principe entre «substance» et «aspect», les vestiges anciens étant conservés intégralement dans leur matérialité, les interventions du XX^e siècle pouvant être, lorsque leur état de conservation ou celui de la substance plus ancienne l'exigeaient, restaurées pour en restituer l'apparence.

Ce parti général pouvait et devait s'appuyer sur une connaissance archéologique et historique approfondie du bâtiment et de ses décors dont cet ouvrage livre les principaux résultats. Dans bien des cas, la conservation de l'intervention du début du XIX^e siècle limita les possibilités d'analyses, une grande partie des parois et des voûtes étant, comme on l'a vu, couvertes par les enduits et badigeons les plus récents. À Romainmôtier, en effet, le fait que les interprétations anciennes aient été fixées dans la pierre même du monument compliquait considérablement le nécessaire travail de vérification. La difficulté a pu être contournée, au sein du groupe de travail, par le recours à l'abondante documentation écrite et iconographique laissée par les intervenants du début du XX^e siècle et par la confrontation permanente des résultats des différentes disciplines appelées à travailler en commun. Le lien entre mesures de conservation et analyses scientifiques s'est avéré d'autant plus nécessaire qu'il a permis également de faire de

belles découvertes et de mettre en évidence l'intérêt majeur de quelques parties de l'édifice, réinterprétées à l'aune des nouvelles connaissances acquises durant le chantier. L'examen du dépôt lapidaire constitué au début du XX^e siècle puis enrichi par les fouilles archéologiques du cloître et des anciens bâtiments conventuels est venu heureusement compléter les analyses effectuées *in situ*. De somptueux tombeaux, détruits au XVI^e siècle lors de l'introduction de la Réforme, ont ainsi pu être mis au jour et en partie recomposés.

Au-delà de l'utilité immédiate qu'elle eut lors de la prise de décisions sur le chantier, nous espérons que cette démarche aura contribué à préserver cette harmonie si chère aux différents protagonistes tout en donnant une nouvelle vision du bâtiment et de son histoire.

